

Présentation

Isabelle Babin

Numéro 42, automne 2007

Valère Novarina : paroles de théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et
Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, I. (2007). Présentation. *L'Annuaire théâtral*, (42), 67–67.
<https://doi.org/10.7202/041689ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

« Voilà ce qu'on attend d'une œuvre et qu'on trouve si rarement », écrit Jean Dubuffet en 1984 lorsqu'il écrit une préface pour *Le drame de la vie*. En 2006, *L'espace furieux* est une des rares œuvres contemporaines à entrer au répertoire de la Comédie-Française. En 2007, *L'acte inconnu* ouvre le Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur.

Pourtant, refusées par tous les éditeurs dans les années 1970 jusqu'au début des années 1980, les œuvres de Valère Novarina furent jugées impubliables ; certaines présentées sur scène reçurent un accueil hostile. Le poète, qui est aussi dramaturge et peintre, dit devoir sa ténacité à l'exemple des artistes bruts pour lesquels la création constitue une nécessité vitale. Son œuvre inclassable, qualifiée tour à tour de « roman », de « roman théâtral », de « théâtre », de « poésie », et considérée parfois comme « délirante », est *Le Théâtre des paroles* : c'est dans la parole que le seul drame a lieu. La parole chez Novarina est en effet l'unique personnage. Elle est toute l'action. Au comédien sur scène d'exhiber ce drame.

Et parce que le langage est ici conçu comme créativité, on entend chez Novarina toute une humanité de paroles, sans hiérarchies, où les règles de l'Académie ne musèlent plus, où le français est fait de toutes les inventions. L'homme de la rue, le savoyard, le glossolale y rencontrent les grands de la littérature et de la philosophie dans un syncrétisme démocratique qui réinvente notre histoire linguistique tout en donnant à entendre l'utopie de ce que pourrait être notre présent d'homme de langage.

Entre Valère Novarina.